

## Cinq femmes photographes

Diane Bélanger

Numéro 61, printemps 2000

« Nos cousins des États » : les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8572ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, D. (2000). Cinq femmes photographes. *Cap-aux-Diamants*, (61), 54–54.

# Cinq femmes photographes

La photographie comme document historique est riche de significations. Non seulement les photos sont-elles des traces du passé nous permettant de mieux comprendre les valeurs culturelles et esthétiques d'une période, mais elles en sont aussi des témoins et des acteurs. Si ces multiples avenues d'interprétation font la force de ce type de document en histoire, il est rare que l'on intègre tous ces éléments dans un même travail. Or, c'est justement ce que nous offre *L'histoire et les jours. La photographie do-*



Emmy Andriess. «Children in Kattenburg 1944-1945». (Stedelijk Museum Amsterdam).

*cumentaire des femmes néerlandaises, 1904-1953*, une exposition qui a eu lieu l'automne dernier à Montréal, dans le cadre du Mois de la photo.

Cette exposition nous a non seulement fait découvrir les préoccupations esthétiques et idéologiques de cinq photographes néerlandaises, mais elle nous a aussi fait connaître les contextes artistique et socioculturel au cœur de cette production photographique. Ces femmes, méconnues du grand public, jouissent pourtant «d'une renommée auprès des spécialistes néerlandais», comme l'écrit la commissaire Lucie Bureau, dans le livret qui accompagne l'exposition (disponible à Vox populi, qui organise chaque année cet événement d'envergure internationale).

Katharina Eleonore Behrend (1888-1973), par exemple, qui produit dans les premières décennies du siècle, prend sur le vif son entourage, défiant ainsi les conventions qui gèrent alors le portrait photographique. Ses nues remettent également en question les valeurs sociales dominantes. Pensons en particulier à son autoportrait où elle exhibe fièrement son corps. Si Behrend cesse toute activité photographique dans les années 1920, ne participant pas au renouveau intellectuel et artistique qui voit le jour dans les années 1930, les autres photographes de l'exposition témoignent éloquentement de ce qu'on appellera «De Nieuwe Fotografie», mouvement qui allie préoccupations sociales et réflexions plastiques.

Eva Besnyö (1910-) fait figure de proue de ce mouvement. Elle cesse toutefois toute activité dans les années 1940, alors que le pays est sous occupation allemande et que les autorités exigent que les artistes soient membres d'une organisation officielle. Ces années d'occupation sont caractérisées par la clandestinité. Violette Cornelius (1919-1997), par exemple, photographie les activités illégales d'un groupe d'artistes clandest-



Katharina Eleonore Behrend. «Selfportrait Naked in Salon, Hannover, Germany, 1908». (The Netherlands Photo Archives).



Violette Cornelius. «Le début du ainsi nommé Persoonsbewijzencentrale sur le grenier du famille Reuvekamp, Amsterdam 1942 [sic]». (The Netherlands Photo Archives).

tins. Elle ne développera les négatifs qu'après la guerre...

Toutefois, la clandestinité n'est pas toujours si explicite. Ainsi, Cobie Douma (1914-) expose les privations que suscite l'occupation allemande, mais tout en nuances. Pensons à cette photo qui met en scène un pique-nique, où la nourriture brille presque par son absence. Emmy Andriess (1914-1953), qui à la fin des années 1930 avait

fixé son objectif sur le quotidien, en mettant en scène des gens sans histoire, pratique adoptée par la suite par plusieurs autres photographes, expose aussi les horreurs de l'occupation allemande, particulièrement dans la série qui porte sur ce que les Néerlandais ont appelé l'«Hiver de famine» (1944-1945).

Traces du passé que nous pouvons scruter pour mieux saisir et interpréter, ces photos (et leurs créatrices) sont des témoins des événements contemporains, mais aussi des acteurs, agissant vraisemblablement sur le cours de ces événements ou tout au moins sur leur perception. Or, on ne peut qu'être touché par *L'histoire et les jours* qui, de façon poétique, nous donne à mieux connaître ce passé et ainsi mieux comprendre l'histoire néerlandaise, des femmes, de l'art et de la culture. Notons finalement que cette exposition s'inscrit dans un projet plus large de faire connaître les femmes photographes de la première moitié du siècle. ♦

Diane Bélanger